



### P. Pietro Biaggi

Chargé de la Première annonce, Service national de la catéchèse et du catéchuménat



### Béatrice Lefèvre

Responsable de l'Aumônerie de l'Enseignement Public et de la pastorale des adolescents SNEV

« Une action de Première Annonce est toujours ponctuelle, motivée par un événement, un moment, une circonstance ou toute autre nécessité qui demande qu'on en prenne l'initiative. » Tnoc



➤ Cette fiche s'adresse aux adultes d'une équipe d'animation pastorale ou d'une communauté éducative. On pourra l'utiliser lors d'une rencontre entre animateurs d'aumônerie ou de mouvements ou d'une demi-journée pédagogique pour animer un groupe de travail permettant de découvrir l'enjeu d'une première annonce qui est bien d'oser annoncer Jésus-Christ.

➤ Une Première Annonce se situe comme la première étape d'un processus catéchétique et s'adresse à des personnes qui n'ont jamais entendu la Bonne Nouvelle mais doit aussi être entendue dans le sens qualitatif de l'adjectif « première », c'est-à-dire fondamentale, centrée sur le mystère pascal (*Evangelii Gaudium* n° 164, pape François). Cette richesse de sens est une chance. « *Rendre compte de l'espérance qui est la nôtre* » (1P 3, 16) ne se limite pas à un moment. Témoigner de sa foi nécessite une vraie attention aux personnes, un dialogue respectueux, une constante relecture (Extrait du *Bulletin de la Première Annonce*, Moment 3 n°6 de juin 2014, SNCC).

## La résurrection de la chair ?

### 1. Mise en situation

Lire ensemble le récit ci-dessous puis réagir :

- Quelle est la situation ?
- Qu'est-ce qui heurte les jeunes ? Qu'est-ce qui leur pose questions ?
- Nous sommes-nous déjà posé ce même genre de questions ?
- Quelle compréhension avons-nous de cette affirmation du credo, quelles seraient nos réponses ?

Échanger entre adultes sur l'ensemble de ces points.

### Dans l'équipe d'aumônerie, on prépare la profession de foi.

- Non mais ça, c'est n'importe quoi : quand tu meurs, ton corps devient tout pourri et au bout d'un moment, il disparaît. On ne va pas recoller les morceaux !
- Mon arrière-grand-mère, elle est morte l'année dernière ; à la fin elle était toute courbée, toute maigre, et elle avait mal partout. J'espère pour elle qu'elle ne va pas avoir la vie éternelle avec ce corps-là !
- Non mais t'imagines... elle ressuscite avec le corps de quand elle avait vingt ans... tu ne la reconnais même pas !
- Moi, c'est sûr que je n'aimerais pas ressusciter avec le corps que j'ai en ce moment, avec des boutons et tout...

Sophie, l'animatrice, n'est elle-même pas très à l'aise et aimerait bien qu'on approfondisse vraiment le sujet en réunion d'animateurs.



# ser annoncer Jésus-Christ

## 2. Questions éducatives

- Suite à nos échanges, quelles sont les questions éducatives qui émergent ?
- Quelles questions humaines et fraternelles se posent ?
- Comment aurions-nous envie d'y répondre concrètement ?  
(Variante : en fonction du temps disponible ou si l'on préfère, on peut aussi réagir aux points ci-dessous)
- J'ai un corps ou je suis un corps ? Ma personne forme un tout, qu'est-ce que cela veut dire concrètement ?
- Je suis un être de relation, c'est par mon corps que j'interagis avec le monde, qu'est-ce que cela induit ?
- C'est toute ma personne, avec tout ce que j'ai vécu, perçu par mon corps qui est appelée à ressusciter, en quoi cela change mon regard sur l'affirmation du credo ?

**S**ophie n'est pas très à l'aise... mais reconnaissons que le sujet n'est pas simple. On sait bien que la résurrection de la chair est une question difficile. Dans une enquête de 2009<sup>1</sup>, seulement 57 % des catholiques pratiquants affirmaient croire en la résurrection. Alors que faire de ça ? Laisser cette mention passer discrètement dans le paquet d'affirmations de la fin du Credo ? Ou se risquer à l'affronter et chercher ce qu'elle nous dit de notre condition humaine ?

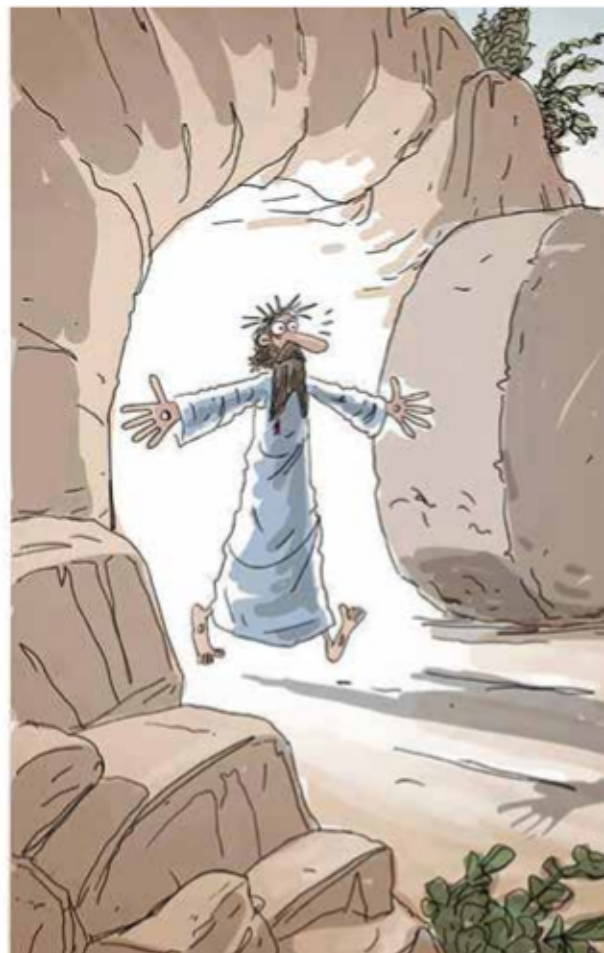
L'échange entre les jeunes proposé à la page précédente montre que c'est leur rapport au corps qui est interpellé. Et à l'adolescence, avec un corps qui change, de façon plus ou moins heureuse, qui bouleverse la manière d'être des jeunes, qui touche leur énergie, leur fatigue, leurs pulsions... ce rapport au corps est particulièrement délicat. Il y a de l'ironie dans le dialogue, mais comme souvent celle-ci peut être une protection. Cette question peut amener à échanger sur tout ce par quoi le corps est en relation avec le monde et avec autrui mais la question posée ici va plus loin.

Nous sommes devant une question anthropologique fondamentale qui met en jeu la compréhension que nous avons de l'homme : est-ce que j'ai un corps ou est-ce que je suis un corps ? Mon moi profond est-il un pur esprit enfermé dans une prison que serait le corps, n'aspirant qu'à s'en libérer ? La personne humaine forme un tout, corps et âme, elle est une création unique.

Car finalement, c'est bien de cela qu'il s'agit. Tout notre être, tant spirituel que corporel, est un être de relation. Relation avec la nature, relation avec l'autre, relation avec Dieu. Or les perceptions comme l'agir ne peuvent fonctionner que grâce au corps : je vois, j'entends, je touche, je parle, j'aime, je construis avec mon corps. La personne s'enrichit dans le temps de toutes ces interactions, de toutes ces relations et c'est ainsi que le corps devient chair. Prenons l'exemple d'un grand sportif : il s'est forgé une âme de battant, une force dans les épreuves, un esprit d'équipe, et tout cela est inscrit profondément en lui, c'est son identité personnelle, et cela demeure en lui, même quand l'âge des entraînements quotidiens et des compétitions est passé. Ce qu'il a vécu dans son corps a formé son être. L'unité de la personne humaine s'exprime ici de façon très forte.

Et si c'était tout ça, la somme de tous les instants vécus, de toutes les relations, de tous les affects, qui était en jeu quand on parle de résurrection de la chair ? Non pas une photo, un moment fixe du corps tel qu'il nous apparaît au moment de la mort d'une personne, ou à tel ou tel instant de la vie, mais plutôt un film qui récapitule toute la vie, tout ce qu'on est, tout ce qu'on a vécu, tous ceux avec qui on a été en lien.

1. Sondage TNS Sofres/ Logica pour Pèlerin, 9 avril 2009



«... selon la pédagogie même du Christ qui sans cesse s'approche, rencontre, cherche la relation... »

Tnoc

## 3. Questions de foi

- Dans le prolongement de notre échange, quelles questions entrent en résonance particulière avec l'Évangile et la foi chrétienne ?
- Sous quel aspect en particulier ?

**L**e vif débat entre les jeunes de l'au-mônerie exprime bien une question débattue depuis des siècles. Croire à

la résurrection de la chair est-il un acte de foi illogique contrastant avec toutes les expériences que nous faisons dans la vie ? Dans ce cas, un chrétien doit-il seulement « croire » et abandonner tout raisonnement et toute comparaison ? Il est facile de partir de l'expérience quotidienne pour banaliser la question et ironiser comme c'est arrivé dans l'Évangile à Jésus devant les Saducéens qui, tout en croyant en Dieu, n'admettaient en aucun cas la résurrection des morts (cf Mt 22, 23-32). Il est possible de croire en une résurrection



«... appelle à la conversion et à la foi.» Tnoc

des morts sans pour autant arriver à croire aussi à une résurrection du « corps » ou de la « chair » qui engendrerait à son tour d'autres difficultés. Dans ce cas, il suffirait de parler d'une survivance ou d'une immortalité de l'âme, de l'« esprit » qui est propre à chacun de nous en laissant de côté les questions épineuses du corps destiné à pourrir sous terre ou à être dispersé aux quatre vents. D'autres religions et d'autres philosophies, dans le passé comme dans le présent, ont donné à l'âme une plus grande importance que le corps, trop sujet à l'usure de l'âge et à ses imperfections. Certains chrétiens ont même essayé d'affronter les problèmes liés au corps en imaginant que l'âge auquel nous renaîtrons ne coïnciderait pas avec celui de la mort mais avec celui de la plus grande splendeur de notre corps ou... même autour de trente ans, comme pour la résurrection de Jésus. Mais qu'en est-il pour le porteur d'un handicap ? Ou pour un enfant mort à peine né ?

« Dans une Première Annonce, quelqu'un réagit à une situation en s'exposant comme croyant. » Tnoc

## 4. En vue d'une première annonce

- Quelle pourrait être alors la place d'une parole de foi en pareille circonstance ?
- Comment formulerions-nous cette parole de foi en notre nom ? (On peut s'aider ici des textes bibliques ci-dessous)
- Qui — au singulier ou au pluriel — serait le plus à même d'annoncer cette parole de foi ?
- Dans quel(s) contexte(s) ?

(Variante : en fonction du temps disponible ou si l'on préfère, on peut réagir aux points ci-dessous. Toutefois, il est indispensable à cette étape de « formuler » pour soi-même une courte phrase qui exprimera l'expérience chrétienne)

**L**a résurrection de la chair est une conviction qui mûrit lentement dans l'histoire du peuple d'Israël ; comme pour d'autres aspects de la foi, Dieu se révèle progressivement à partir de l'histoire et dans l'histoire d'un peuple appelé à être une promesse pour tout peuple et tout homme. Cette promesse s'accomplit définitivement et pleinement dans l'histoire de Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu qui s'est fait homme, annonçant non seulement la résurrection de la chair mais vivant aussi jusqu'au bout le mystère de la mort et le vainquant par sa résurrection. Il ne s'agit pas d'une théorie mais d'un fait, un évènement arrivé à Jérusalem il y a deux mille ans et annoncé par ses disciples auxquels le Maître s'est manifesté plusieurs fois avec un corps. Mais encore : Jésus n'est pas seulement ressuscité des morts, il est la résurrection pour nous aussi : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra » (Jn 11, 25). Tel est le cœur de la foi chrétienne, son pivot dont il faut tenir compte à tel point que Paul écrit dans sa première lettre aux Corinthiens : « S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu » (1 Cor 15, 13-14). Le mystère pascal de la mort et de la résurrection se réalise à partir de notre baptême. Dans le sacrement nous pouvons dire que nous anticipons déjà notre mort, et en Jésus nous sommes « mis au tombeau » et « ressuscités » (Col 2, 12). Le baptême nous donne déjà en cette vie la promesse et la proximité de l'amour de Dieu qui n'abandonne pas ses fils, surtout au moment de la mort. Un tel amour qui a vaincu une fois pour toutes la mort nous fera traverser la mort pour rejoindre la plénitude de la vie éternelle, de la communion avec Dieu. C'est donc seulement à partir de la mort et de la résurrection de Jésus que nous pouvons penser à notre mort et à notre résurrection.

# ser annoncer Jésus-Christ

## 5. Faire résonner l'Évangile

– Qu'aurions-nous envie d'envisager de façon large pour nourrir notre foi et l'annoncer à d'autres ?

– Quelle(s) forme(s) cela pourrait-il prendre ?

« Une Première Annonce exprime la volonté de l'Église de faire résonner l'Évangile qui la fait vivre. »

Tnoc

**S**i nous relisons dans les Évangiles les différentes apparitions du Ressuscité nous nous rendons compte qu'il existe une continuité du corps de Jésus et une différence, une nouveauté. C'est précisément un corps ressuscité. Le soir de Pâques, devant le groupe des disciples désorientés et emplis de peur (Jn 20, 19-23), Jésus montre ses mains et son côté, c'est-à-dire les signes de cet amour qui l'a conduit

à mourir sur la croix, les signes désormais indélébiles sur son corps. En même temps, son nouveau corps a une nouvelle capacité de traverser le temps et l'espace, une capacité désorientant parfois les siens qui au premier abord ne réussissent pas à le reconnaître (Lc 24, 13-16). Jésus les invite à manger encore avec lui, il donne surtout son Esprit et les rend apôtres du pardon et de la réconciliation à toutes les personnes (Jn 21, 8-13 ; Lc 24, 43).

L'Évangile nous invite donc à regarder le nouveau corps du Seigneur et dans ce corps, à reconnaître la bonne nouvelle d'une résurrection pour nous qui trouve son origine dans l'amour de Dieu. Son amour a vaincu la mort et vaincra notre mort, son Esprit nous offrira un nouveau corps, « à l'image de son corps glorieux » (Ph 3, 21).

À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous ! » Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit.

Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai. » Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds.

Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui présentèrent une part de poisson grillé qu'il prit et mangea devant eux.

Lc 24, 35-43

Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Ce qui est semé périssable ressuscite impérissable ; ce qui est semé sans honneur ressuscite dans la gloire ; ce qui est semé faible ressuscite dans la puissance ; ce qui est semé corps physique ressuscite corps spirituel ; car s'il existe un corps physique, il existe aussi un corps spirituel.

L'Écriture dit : Le premier homme, Adam, devint un être vivant ; le dernier Adam – le Christ – est devenu l'être spirituel qui donne la vie. Ce qui vient d'abord, ce n'est pas le spirituel, mais le physique ; ensuite seulement vient le spirituel.

Pétri d'argile, le premier homme vient de la terre ; le deuxième homme, lui, vient du ciel.

Comme Adam est fait d'argile, ainsi les hommes sont faits d'argile ; comme le Christ est du ciel, ainsi les hommes seront du ciel.

Et de même que nous aurons été à l'image de celui qui est fait d'argile, de même nous serons à l'image de celui qui vient du ciel.

1 Cor 15, 42-49

« S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu. » (1 Cor 15, 13-14)

Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Jn 20, 19-23